Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 160 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

DIMANCHE 30 Décembre et LUNDI 31 Décembre 1945
Saint-ROGER St-SYLVESTRE
2e ANNEE N° 354

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel couvert avec averses. Vent d'ouest. Température maxima en baisse de 2 à 3 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

L'accord économique franco-soviétique est conclu

IL SERA SIGNÉ aujourd'hui ou demain A MOSCOU

L'ACCORD économique franco-soviétique que M. Hervé Alphand, directeur général chargé des affaires économiques au ministère des Affaires étrangères, est allé négocier à Moscou sera signé aujourd'hui ou demain dans la capitale soviétique.

Cet accord, qui était prévu par l'article 6 du traité franco-soviétique du 10 décembre 1944, sera, tout au moins au début, un cadre dans lequel se développeront à l'avenir les relations commerciales entre la France et l'Union soviétique.

Des difficultés de transport et de production empêchent, en effet, qu'un important échange de marchandises entre la France et l'U.R.S.S. s'effectue dès maintenant.

On sait que M. Hervé Alphand, qui était parti pour Moscou le 1er décembre, avait mission d'y mener les négociations économiques qui viennent d'aboutir et, en même temps, de présenter au gouvernement soviétique la thèse française sur l'internationalisation de la Ruhr. Les négociations de Moscou, commencées le 5 décembre, ont duré près de quatre semaines.

Il est possible que M. Alphand ait encore un entretien avec M. Molotov, avant de quitter la capitale soviétique.

Les NATIONS UNIES CRÉENT L'ARMÉE DE LA PAIX

Le *New York Times* annonce :

Première réunion en janvier des chefs militaires des cinq Grands.

NEW-YORK, 29 décembre. — « L'organisation des forces armées des Nations Unies pourrait être discutée en janvier par les chefs militaires des cinq grandes puissances, membres permanents du Conseil de sécurité », annonce le « New York Times », qui ajoute que l'initiative de cette réunion a été prise par la Grande-Bretagne.

La commission militaire prévue par la charte des Nations Unies et comprenant des chefs d'état-major des Etats-Unis, de l'U.R.S.S., de la Grande-Bretagne, de la France et de la Chine, se réunirait ainsi pour la première fois. Cette réunion serait particulièrement importante étant donné les décisions prises actuellement par les pays alliés en ce qui concerne leurs forces armées permanentes du temps de paix.

Selon le « New York Times », le gouvernement américain serait favorable à la proposition britannique actuellement discutée par la voie diplomatique, car il pourrait ainsi obtenir plus facilement un vote du congrès au sujet du contingent militaire que les Etats-Unis fourniraient aux Nations Unies.

D'autre part, la réunion des chefs militaires des cinq grandes puissances amènerait une nouvelle détente dans l'atmosphère internationale pour l'établissement de plans communs en vue de la défense de la paix.

LE PRÉSIDENT TRUMAN ne voudrait livrer le secret de la bombe que par « tranche »

LE GÉNÉRAL MAC ARTHUR DÉMISSIONNERA-T-IL ?

WASHINGTON, 29 décembre. — Le mauvais temps a retardé l'arrivée de M. Byrnes. De ce fait, celui-ci n'a pu rencontrer le président Truman, retour du Missouri, pendant son court séjour à la Maison-Blanche. Le président, en effet, est reparti pour une croisière sur son yacht, le « Williamsburg », jusqu'à mercredi prochain.

Il est vraisemblable que M. Byrnes le rejoigne à bord du yacht présidentiel afin de lui rendre compte immédiatement des résultats de la conférence de Moscou.

Si, jusqu'ici, le département d'Etat se refuse à commenter le communiqué de Moscou, les milieux informés étudient attentivement les accords réalisés et, déjà, des critiques s'élèvent, notamment parmi les parlementaires du Congrès, sur certaines concessions faites à Moscou.

La bombe atomique

Certes, on admet que la conférence a diminué la tension entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. Mais ce retour à la confiance réciproque semble avoir été payé trop cher.

Deux problèmes retiennent surtout l'attention : celui du contrôle de la bombe atomique et celui qui a trait à l'autorité du général Mac Arthur.

En ce qui concerne le premier point, on se demande, dans les milieux parlementaires, si le fait d'étendre à l'U.R.S.S., à la France et à la Chine la responsabilité de la nouvelle force, ne va pas diminuer la sécurité américaine?

A ce sujet, on tient de bonne source que le président Truman serait partisan de ne révéler que par « tranche » successivement les secrets de la bombe, et lorsqu'on aurait acquis la certitude qu'il n'a pas été fait un mauvais usage de la « tranche » précédente.

Le prestige du général Mac Arthur

A l'égard de Mac Arthur, c'est certainement une question de prestige qui provoque les réactions défavorables de certains parlementaires. En fait, il est évident que c'est surtout l'U.R.S.S. qui bénéficie de la formule trouvée à Moscou, car les concessions les plus importantes ont certainement été faites par les Etats-Unis.

Les milieux gouvernementaux manifestent une certaine anxiété à ce sujet : on craint, en effet, que la diminution des pouvoirs du général Mac Arthur n'entraîne la démission de celui-ci.

Cette éventualité porterait un préjudice certain au gouvernement de M. Truman, étant donné l'influence du général Mac Arthur sur l'opinion publique et le Congrès et l'immense popularité dont il jouit.

L'U. R. S. S. SIGNERA-T-ELLE LES ACCORDS DE BRETTON-WOODS?

NEW-YORK, 29 décembre. — Selon le *New York Times*, les milieux officiels américains pensent que l'U.R.S.S. signera les accords de Bretton-Woods avant le délai-limite de la fin décembre.

La Russie, dit-on, perdrait le bénéfice des décisions déjà prises pour le chiffre de sa participation aux organismes financiers internationaux, si elle ne signait pas les accords maintenant.

Grâce à la conclusion d'un accord provisoire

Les transports aériens entre la France et les États-Unis peuvent être mis en service

M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, et M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis, viennent de signer un accord provisoire permettant l'inauguration immédiate des services aériens entre la France et les Etats-Unis.

Aux termes de cet accord, qui dérive de l'arrangement conclu le 15 juillet 1939, les compagnies aériennes américaines auront le droit d'exploiter des services sur les lignes New-York-Paris-Rome-Athènes-Calcutta et New-York - Lisbonne - Barcelone-Marseille, cependant que les lignes françaises seront Paris-New-York-Washington et Paris-Chicago.

Les deux gouvernements se sont entendus sur une procédure permettant aux compagnies des deux pays de mettre progressivement à la disposition du public le nombre de places exigé par les nécessités du trafic.

Cet accord provisoire, à la négociation duquel M. Jules Moch, ministre des Travaux publics et des Transports, a été étroitement associé, sera suivi vraisemblablement dans un proche avenir de la conclusion d'un accord définitif.

LE COMTE SFORZA : " L'Allemagne est comme une hyène matée "

Dans un des salons de l'ambassade d'Italie, le comte Sforza, président de la Constituante italienne, a tenu, ce matin, une conférence de presse.

De nombreuses questions lui ont été posées, concernant les principaux problèmes européens. Il a répondu d'une façon... très diplomatique.

— Je suis en contact, a-t-il notamment déclaré, avec la pensée de 45 millions d'Italiens. Pour ce qui est des accords récents de Moscou, sur le traité avec l'Italie, je pense qu'il s'agit d'un diktat.

A une question sur l'Allemagne :

— Les Allemands sont actuellement comme une hyène matée qui regarde ses maîtres. Nous devons espérer que ce peuple guérira de sa maladie éternelle. Sinon...

« Il faut absolument réaliser une Europe unie, de Gibraltar à Moscou. C'est le seul moyen de guérir les Allemands. »

A 11 h. 30, le comte Sforza a été reçu par le général de Gaulle, avec qui il a longuement conféré.

LES RÉCEPTIONS DU GÉNÉRAL DE GAULLE LE 1er JANVIER

Le 1er janvier, à l'hôtel de la Présidence, rue Saint-Dominique, le général de Gaulle recevra les corps constitués.

A partir de 10 heures 30, le Chef du Gouvernement recevra les vœux du corps diplomatique conduit par le nonce du pape. Il accueillera également avant 15 heures le bureau de l'Assemblée nationale constituante et les membres du gouvernement.

Le goûter des enfants des écoles

Aujourd'hui, à 15 heures, la présidence du Gouvernement a offert un arbre de Noël aux enfants des écoles de la Ville de Paris. Chaque arrondissement était représenté par cinq fillettes et cinq garçons.

LE BUDGET n'intéresse pas nos " constituants "

50 députés ce matin en séance

A l'ouverture de la séance d'hier, nos « constituants » n'étaient que 26 à s'intéresser au budget de la France.

Ce matin, ils avaient fait un petit effort... 50 députés se trouvaient dans l'hémicycle lorsque s'ouvrit la discussion du budget du Travail.

M. Rameil, rapporteur, signala que notre déficit en main-d'œuvre allait s'élever à 3 millions d'hommes.

De nombreux députés intervinrent ensuite et attirèrent l'attention du gouvernemen sur la retraite des vrais travailleurs.

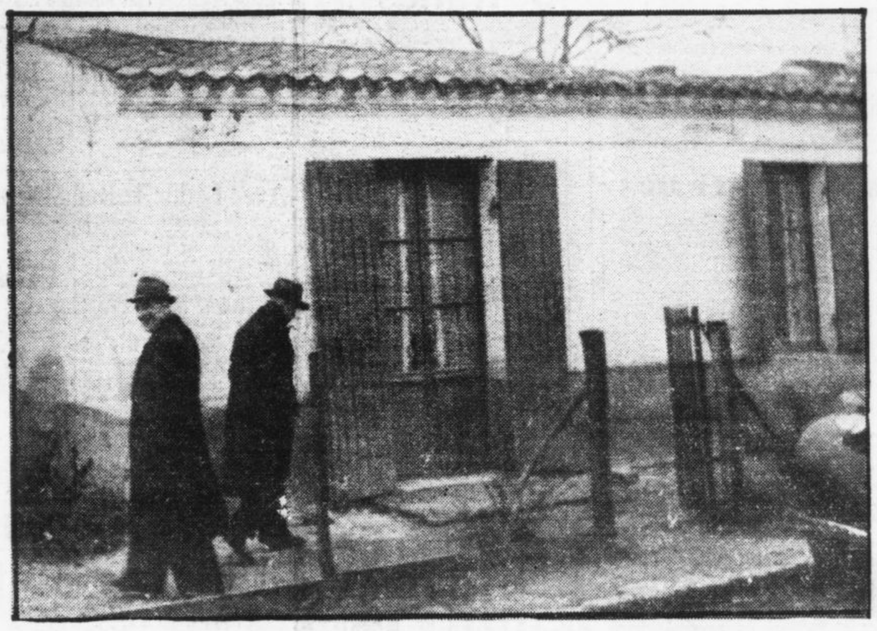
M. Croizat, ministre du Travail, répond aux questions posées et déclare que le plan de sécurité sociale fonctionnera en totalité à partir du 1er janvier 1946.

Les crédits demandés (8.659.000.000 fr.) sont adoptés.

« WILLIE » L'AMI DE PATTON

Willie, le fox-terrier du général Patton, est aujourd'hui le chien le plus triste de l'armée américaine. Couché auprès des bagages de son maître il attend son départ pour l'Amérique

COUP DE THÉATRE DANS L'AFFAIRE DE VENDAYS



Les enquêteurs devant le domicile des deux préparatrices de la pharmacie.

"C'est ma sœur Armande qui a tué" accuse Paule GUILLOU

Mais Armande " la mal aimée " répond : " Tu es folle !... "

(De notre envoyé spécial Jean GOUJON)

BORDEAUX, 29 décembre (par téléphone). — Malgré l'ouverture d'une instruction qui remonte déjà au mois de septembre, peu nombreuses étaient les silhouettes apparaissant dans le cadre familier où évoluaient les trois membres de la famille Ferlut, avant de s'enfoncer dans la mort. Mais, à vrai dire, l'enquête n'était pas encore remontée jusqu'aux visages. Elle s'en tenait toujours à l'étude attentive des gestes de ces mains mystérieuses qui dessinèrent leurs arabesques à l'intérieur ou dans le voisinage de l'officine aux pots innombrables, où fut puisé le poison.

Pour que l'enquête pût utilement prendre, dans sa lumière, une personne déterminée, il fallait qu'apparût d'abord un mobile capable d'avoir armé un bras. Or, c'était justement ce qui semblait faire défaut dans cette étrange histoire, pleine de silence et d'ombre.

Mais voici qu'un coup de théâtre s'est produit ce matin : après un épuisant interrogatoire, Paule Guillou, la principale préparatrice de la pharmacie Ferlut, a confessé qu'elle mentait en affirmant qu'un accident était la cause de la mort du docteur Ferlut et de celle de ses parents :

— Ils ont été volontairement empoisonnés, a-t-elle avoué. Et la coupable est ma sœur...

Sa sœur jumelle : Armande Habasque, âgée de 26 ans, était, avec elle, préparatrice à la pharmacie.

Depuis le début, d'ailleurs, les enquêteurs tournaient en rond autour de Paule Guillou et d'Armande Habasque. Car, dans cette étonnante et tragique affaire, on ne pouvait, semblait-il, chercher ailleurs que dans l'entourage immédiat des morts la main mystérieuse qui, lentement, savamment, tuant au compte-gouttes, avait dosé le poison. Or, qui mieux qu'Armande ou Paule et plus commodément qu'elles pouvait avoir tenu la fiole meurtrière ?

Vendredi matin, à 8 heures 30, alors que la nuit s'effaçait à peine, une auto stoppait rue de la Victoire-Américaine, devant les bureaux de la police mobile, et les deux jeunes femmes en descendaient.

Un impitoyable interrogatoire allait commencer.

Paule Guillou fut d'abord prise en charge. Toute la journée, sans répit, elle se défendit avec une étonnante énergie et un cran déconcertant. Se relayant, se mettant parfois à deux ou même à trois, les inspecteurs l'accablèrent de questions, l'acculant aux contradictions qui allaient la perdre.

Sa vie privée subit un rude assaut.

Enfin, après sept heures exténuantes, les policiers marquèrent un premier point : Paule avouait avoir été la maîtresse du docteur Ferlut. Elle ne fut pas quitte pour autant. L'interrogatoire se poursuivit jusqu'à trois heures du matin.

Seize heures d'interrogatoire

Seize heures durant la jeune femme avait fait face.

On lui accorda un bref répit. Et ce matin, à 9 heures, l'opération recommença. Paule Guillou s'en tenait encore et toujours à la thèse de l'accident.

— Pourquoi aurai-je tué ? Par jalousie ? Alors, je n'aurais pas tué trois personnes.

On ne pouvait l'en faire démordre, quelles que fussent sa fatigue et, parfois, ses défaillances.

A onze heures, ce matin, pourtant elle allait céder. On venait de la mettre en présence de sa sœur et de laisser seules les deux jeunes femmes. Mais, à travers la porte, on avait entendu :

— Je n'en puis plus. Allons ! avoue...

Et la voix d'Armande avait répondu :

— Mais tu es folle !

Brusquement les enquêteurs se trouvaient en présence d'une situation inattendue : Armande était-elle la meurtrière ?

— Et bien, oui ! déclara Paule Guillou. Ma sœur est la coupable. C'est par jalousie à mon endroit qu'elle a tué et parce que le docteur Ferlut dédaignait ses avances...

Et elle s'effondra. On la laissa se reposer : le visage enfoui dans les mains, les cheveux dénoués, posant sur les objets qui l'entouraient un regard d'hallucinée.

Cependant, dans une pièce voisine, l'interrogatoire d'Armande rebondissait. Mais la jeune femme, se défendant comme une bête fauve, jetait aux policiers, sur le ton du hurlement :

— Je n'ai pas tué ! Quel intérêt avais-je à le faire ! Le docteur Ferlut ne m'était rien. J'avais un ami... Son nom ? Je ne le dirai pas... Ma sœur est folle de m'accuser. Elle me charge sans doute pour tenter de se disculper... C'est elle qui avait une raison de tuer son amant... Le docteur devait se marier. Elle aura agi par jalousie...

Et puis, après de nouveaux cris :

— Il y a encore bien des choses cachées... cherchez bien et vous trouverez...

Après quoi elle accuse tour à tour les membres de la famille Ferlut de s'être mutuellement empoisonnés.

Paule Guillou

PORTE DE VERSAILLES

UNE OFFICINE CLANDESTINE VENDAIT DES CAMIONS VOLES

Des inspecteurs de la sûreté nationale ont découvert qu'un trafic de camions volés s'effectuait dans les environs de la porte de Versailles, dans une cour de la Croix-Jarry servant de garage provisoire aux voitures dérobées.

Deux camions neufs y attendaient les acheteurs éventuels. L'un des véhicules avait été enlevé devant un établissement situé 175, rue de Lourmel, par le chauffeur Jules Dubois dit « Charlot ». Dubois a reconnu avoir volé deux camions. Il les avait mis à la disposition de Louis Fèvre, mécanicien, rue des Orteaux, qui se chargeait de la vente à des prix variant de 400 à 500.000 francs. Quatre camions avaient déjà ainsi été vendus.

L'autre camion appartenait à une firme de Billancourt. Il avait été enlevé par Joseph Vidalin, dit « Jacques », 35 ans, à la Garenne, qui l'avait remis aux mains de Fèvre. C'est Henri d'Erfurth qui se chargeait de procurer les papiers nécessaires à la conduite du véhicule.

Les quatre malfaiteurs ont été écroués.

La domestique des époux Solières n'est pas leur seule héritière

Le testament de Solières, trouvé décapité avec sa femme, à leur domicile, avenue de New-York, a été ouvert dans la soirée d'hier.

Contrairement à ce que l'on avait dit, la domestique, Renée Belboec, n'est pas légataire universelle. En effet, l'homme d'affaires ne lui a légué que la moitié de ses biens, l'autre moitié allant à un filleul qui demeure en Seine-et-Oise.

Une enquête de Paris-presse

LE TRAVAIL HONNÊTE NE PAIE PLUS (3)

LE PRIX DE LA MALADIE exorbitant pour le malade

n'enrichit ni le médecin modeste ni le pharmacien

par **François CHARBONNIER.**

ETRE malade, c'est maintenant un luxe que bien des gens ne peuvent plus se payer. La moindre consultation coûte 100 francs — les Assurances sociales n'en remboursent pas 50 — et il n'est pas besoin d'acheter beaucoup de médicaments pour renverser un budget déjà en équilibre perpétuellement instable...

Mais que représentent les cent francs du malade pour le médecin qui les reçoit ? La vente de ces médicaments si chers permet-elle au pharmacien de vivre normalement ? Et une clinique, est-elle toujours « une bonne affaire » ?

— Il y a quarante ans, m'a confié un docteur d'une petite ville du Centre, je demandais 5 francs par consultation. Et je mettais, chaque année, 5.000 francs de côté. J'arrive tout juste, maintenant, à joindre les deux bouts.

Le docteur Raymond, installé depuis 1939 dans un des quartiers les plus cossus de Paris, tient le même langage. Il appartient à une vieille famille de médecins. Sa clientèle est nombreuse et fidèle :

— Je vis, oui, me dit-il. Mais je vis surtout d'apparences. Je ne sors jamais, ne vais ni au théâtre ni au cinéma. Ma femme fait elle-même ses vêtements et ceux de nos enfants. Tout ce que j'ai date d'avant guerre. Je n'aurais plus les moyens, maintenant, de renouveler ni mon mobilier ni mon matériel.

» Les instruments de ma profession sont actuellement introuvables. Il me faut les acheter au marché noir. Ils sont, d'ailleurs, de qualité inférieure et hors de prix. Songez-y : il est maintenant impossible à un jeune médecin de s'établir, à moins de disposer de ressources considérables placées à fonds perdus.

Une demi-voiture

» Pour les consultations à domicile, ce sont des courses à n'en plus finir, beaucoup de temps perdu, improductif.

— Vous n'avez pas d'auto ?

— A demi avec un confrère. Et je compte parmi les privilégiés. J'ai un S.P. depuis octobre dernier. Mais une voiture revient à 100.000 fr. par an. La plus petite consomme de 120 à 130 litres d'essence par mois. Or, pendant longtemps, nous n'avons eu droit qu'à 2 litres par jour. Récemment, notre ration a été portée à 3. Pour le reste, le marché noir est là.

— Comme pour les pneus.

— Un pneu « noir » revient à 8 ou 10.000 fr. Et c'est pour tout la même chose. Tenez : une salle de consultations doit être chauffée. Où croyez-vous que j'achète du bois ?

Il rit.

» Naturellement, je pourrais être riche. Chaque jour on me propose, en moyenne, deux ou trois avortements. L'enfant est une telle charge que sa naissance fait peur à beaucoup. A 10.000, 20.000 ou 30.000 francs, c'est évidemment intéressant pour les « médecins marrons ». Est-il besoin de vous dire que « je ne mange pas de ce pain-là » !

» Parlons des honoraires normaux. Depuis 1919, nos honoraires ont seulement quintuplé. Ils ne sont, à l'heure actuelle, que de deux et demie à trois fois plus élevés qu'en 1939. Et l'Etat nous en prend encore 40 ou 43 %.

» Nous sommes imposés le plus souvent à forfait, selon les âges ou les apparences et après un entretien plus ou moins cordial avec le contrôleur. Soyons francs : **l'Etat nous force à frauder.** Si nous déclarions réellement ce que nous gagnons, mieux vaudrait abandonner la médecine.

A la recherche de l'introuvable

— Le travail honnête ?

Roger Lapointe hausse les épaules. Sa pharmacie est située dans une des rues commerçantes d'un quartier populaire de Paris. Il faisait, avant guerre, fort bien ses affaires. Théâtre, restaurant, auto, il ne se privait de rien. Maintenant...

— Vous voulez des précisions ? Depuis 39, mon chiffre d'affaires a triplé. Le coût de la vie, lui, est sept fois plus élevé. Les remises qui nous sont accordées sont, il est vrai, plus élevées qu'à l'époque. De 25 à 27 % pour les produits de grosse vente, elles sont passées à 33.33 %. Elles atteignent même 50 % sur les « spécialités de conseil », celles pour lesquelles il n'est fait aucune publicité, et sur tous les produits de droguerie — secteur dont la vente était autrefois libre.

— Votre bénéfice est donc à peu près le même ?

Roger Lapointe hésite :

— Presque, mais les frais généraux ont considérablement augmenté... Un pharmacien qui réalise 7 à 800.000 francs de chiffre d'affaires dans son année est déjà parmi les privilégiés. Eh bien ! si, avec ce que lui laisse l'Etat, il arrive à vivre tant bien que mal, à payer son loyer, à se nourrir lui et sa famille, à élever ses enfants, il peut s'estimer heureux. S'habiller, je n'en parle pas.

— Vos frais sont donc si élevés ?

Défense de mourir avant mardi

— Je paye mon préparateur 7.000 francs. J'ai, en plus, une femme de ménage et un garçon de courses. Ajoutez à cela les 19 % des Assurances sociales et de la Caisse de compensation, le prix du loyer — 15 à 20.000 francs — la patente — égale à ce dernier — l'impôt de 1 % sur le chiffre d'affaires, la taxe de 1,5 % de la Ville de Paris, l'impôt cédulaire (24 % du bénéfice net), l'impôt sur le revenu, et calculez vous-même.

» Le plus dur est encore « la course aux médicaments ». Un client arrive, remet son ordonnance. Le médecin a prescrit quatre produits différents. Je n'en ai que deux. C'est la moyenne. Coups de téléphone aux deux ou trois grossistes auprès desquels je me ravitaille. Rien. Alors c'est la course à travers Paris chez les fabricants. Je reviens parfois avec ma valise pleine, mais le plus souvent avec, pour tout bagage, un ou deux flacons d'une cinquantaine de francs. Téléphone, métro, temps perdu... où est donc le bénéfice?

» C'est pire encore quand le comité d'organisation s'en mêle, poursuit Roger Lapointe. Voici une anecdote entre mille : un de mes confrères ayant besoin de morphine pour soulager une cliente atteinte d'un cancer parvenu au dernier degré d'évolution, s'adresse à son comité. C'était jeudi. Le responsable, dont la signature est nécessaire pour avaliser le bon exceptionnel, est absent.

» — Alors quand ? Demain ?

» — Ah non ! Les bureaux sont fermés.

» Le pharmacien insiste. On consent à faire une exception. Mais le lendemain le bon n'est pas encore prêt. Il lui manque la griffe du président de la chambre syndicale. Enfin, le samedi matin, tout est en règle.

» — Nous vous enverrons votre bon par la poste. Il nous est interdit de vous le remettre.

» Le bon est arrivé mardi, à 11 h. Inutile de vous dire que mon confrère s'était déjà « débrouillé » autrement, car la mourante ne pouvait vraiment pas attendre, durant six jours, la bonne volonté du Comité. Mais le pharmacien avait passé une vingtaine d'heures à courir après sa morphine.

Quittons le pharmacien. Poussons la porte d'une clinique.

— Je n'ai que ce choix; fermer ma clinique ou me débrouiller.

Le directeur de cette maison de santé de Vaugirard, qui me reçoit, n'a pas hésité à poser ainsi le problème :

(Suite en page 2.)

Pendant que les boulangers s'agitent

Les vendeurs de "fausses vraies cartes" de pain s'apprêtent à reprendre leur trafic

Le rationnement du pain est rétabli à partir du 1er janvier. Déjà l'on reparle du commerce des cartes et, pour les prix qui varient suivant le quartier et la tête du client, certains pourront se procurer le nombre de cartes qu'ils désirent.

De « vraies » cartes, par surcroît, car l'ère des fausses cartes maladroitement imitées semble terminée. Il est beaucoup plus simple pour les trafiquants d'en subtiliser dans le circuit officiel, entre l'imprimerie et le centre de distribution.

Les cambriolages de bureaux de ravitaillement vont — comme par hasard — reprendre la vedette. Celui de Cormeilles-en-Parisis a ouvert la série, la nuit dernière et de nombreuses cartes de pain ont notamment été dérobées.

Les boulangers, inutile de le souligner, sont — comme les consommateurs — très mécontents. Pour eux, le retour au rationnement, c'est de longues veillées employées à compter des tickets, c'est surtout de nouvelles discussions avec des clients d'autant plus nerveux qu'ils auront été habitués à ne plus se soucier de tickets pendant deux mois.

— On aurait dû, disent-ils, retourner à la vente libre par paliers successifs : augmentation de la ration d'abord, vente des baguettes et du pain frais plus tard. Quant au gaspillage du pain donné par de nombreux consommateurs à leurs animaux, nous sommes tous victimes de la politique qui consiste à vendre le pain meilleur marché que le blé ou autres céréales...

Cet après-midi une délégation des boulangers se rendra auprès de M. Tanguy-Prigent pour tenter de faire revenir le ministre sur sa décision en ce qui concerne les consommateurs parisiens. Les solutions que proposera cette délégation ne sont pas révélées, pas plus d'ailleurs que les mesures qu'elle compte faire adopter, par les boulangers, en cas d'échec.

Il est malheureusement certain que notre stock de farine ne permet pas au ministre du Ravitaillement de faire, pour le moment, une exception en faveur des grandes villes ; la démarche de la délégation des boulangers restera donc sans effet.

Finalement, c'est le consommateur des villes qui, avec ses 300 grammes de pain quotidien et un ravitaillement très difficile dans les autres denrées, sera le grand sacrifié.

D.-F. G.

ET LES CIVILS ?

Il reste actuellement en France 13 millions d'hectolitres de vin provenant de la récolte de 1945 et qui peuvent être répartis par le Ravitaillement.

Sur ce stock, l'Intendance militaire en réclame 9 millions d'hectolitres pour les besoins de l'armée.

Tant pis pour les civils !

En revanche, M. Billoux, ministre de l'Economie nationale, a annoncé que le cognac et l'armagnac allaient être rendus au marché libre, sous réserve d'un contingent de 15 % affecté à l'exportation.

M.TANGUY-PRIGENT PARLERA CE SOIR A LA RADIO

M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, prononcera, ce soir à 19 h. 55, une allocution qui sera diffusée par la radio.

Prochain article :

Le commerce de luxe

L'aventure vient de la mer

LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR PAR DAPHNÉ DU MAURIER

Paris-presse 14

Un pirate

ELLE se leva, le rejoignit et, avec lui, contempla l'eau sur laquelle flottaient d'innombrables mouettes en quête de débris.

— Elles viennent toujours en masses, dit-il. On dirait qu'averties de notre retour, elles arrivent ici de tous les promontoires. Mes hommes leur donnent à manger; impossible de les en empêcher. Je suis comme eux : sans cesse, il faut que je leur lance des miettes par ces fenêtres.

Il rit et, prenant une croûte de pain, il la jeta aux mouettes qui, poussant des cris aigus, tournoyèrent et se battirent pour l'attraper.

— Peut-être éprouvent-elles un sentiment fraternel à l'égard de ce bateau, reprit-il. C'est ma faute, puisque je l'ai appelé « La Mouette ».

— « La Mouette » — « the Sea-Gull » — cela va sans dire, s'exclama-t-elle, j'avais oublié le sens de ce mot en français.

Appuyés à la croisée, ils continuèrent à regarder les oiseaux.

« Tout ceci est absurde ! » songeait Dona. « Qu'est-ce que je fais ici, en train de donner du pain aux mouettes avec cet étranger, quand je devrais me trouver gisant dans un coin sombre de la cale, meurtrie, ligotée, bâillonnée ! Je n'ai même plus envie d'être irritée ! »

— Pourquoi êtes-vous pirate ? demanda-t-elle, rompant le silence.

— Pourquoi montez-vous des chevaux qui ont trop de sang, répliqua-t-il.

— A cause du danger, de la rapidité et aussi du risque de chute, répondit-elle.

— C'est pour ces mêmes raisons que je suis pirate, dit-il.

— Oui, mais...

— Il n'y a pas de « mais ». C'est parfaitement simple. Nul sombre mystère ne se cache dans ma vie. Je n'en veux pas à la société et n'éprouve aucune haine à l'égard des humains. Mais il se trouve que les problèmes de la piraterie m'intéressent particulièrement, qu'ils conviennent à ma façon de penser. Croyez-moi, ce n'est pas uniquement une question de brutalité et de sang à répandre. Toute expédition demande à être organisée minutieusement, exige des heures, des jours de préparation. Chaque détail doit être réfléchi, pesé. J'ai l'horreur du désordre, du manque de méthode dans une attaque. Au fond, un débarquement ressemble beaucoup à un problème de géométrie; c'est un bon exercice pour l'esprit. Et puis, ma foi, ça m'amuse ; le risque épice la sensation, l'excitation de vaincre. C'est très absorbant, très satisfaisant !

— Oui, dit-elle. Je comprends ! Quelqu'un frappa à la porte.

— Entrez, dit-il.

Un homme parut, portant sur un plateau une grande soupière d'où s'échappait une chaude vapeur, au parfum succulent. Ayant étendu une nappe blanche à l'un des bouts de la table, l'homme y disposa le couvert et y ajouta une bouteille de vin qu'il alla prendre dans un placard dans la cloison.

Dona le regardait faire. L'odeur de la soupe était appétissante et elle avait faim. Le vin paraissait frais dans le gracieux flacon. Levant les yeux, elle s'aperçut que le maître du bateau l'observait d'un regard rieur.

Cela vous tente-t-il ? demanda-t-il.

Elle fit signe que oui, consciente de sa nouvelle folie. Mais aussi, pourquoi lisait-il dans ses pensées ? Il alla chercher dans le placard une seconde assiette, une cuiller, un verre. Puis il mit une chaise devant chaque place. Elle vit qu'il y avait du pain frais, cuit à la manière française, croustillant, doré, et de petites mottes d'un beurre très jaune.

Ils mangèrent leur soupe en silence, puis il remplit les verres. Le vin était clair, frais pas trop doux. Et, pendant ce temps, elle croyait revivre un rêve qu'une fois elle aurait fait, un rêve familier et tranquille qu'elle reconnaissait.

« J'ai déjà vécu cet instant, se disait-elle. Tout cela, je l'ai déjà fait. » Pourtant, elle savait que ce n'était pas vrai, que c'était la première fois qu'elle le voyait. Puis, elle se demanda quelle heure il pouvait bien être. Sans doute, les enfants étaient-ils rentrés de leur pique-nique. Prue les mettait au lit. Ils allaient courir, frapper à sa porte et elle ne répondrait pas.

« Cela ne fait rien, songea-t-elle. Ça m'est égal ! »

Tendant soudain le bras, il prit un pot sur le rayon, l'ouvrit et versa un peu de son contenu dans sa main. C'était du tabac noir, fort, fraîchement haché. Alors, dans un éclair, elle revit le pot à tabac, découvert dans sa chambre ainsi que le volume de vers français sur la page de garde duquel une mouette était dessinée, et elle comprit. Elle revit alors William traversant la pelouse en courant. William ! Ce maître sans cesse en voyage, dont la vie était une perpétuelle évasion. Vivement, elle se leva et le dévisagea.

— Grand Dieu ! s'exclama-t-elle.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il.

— C'était donc vous ! dit-elle. Vous qui avez laissé votre pot à tabac et le volume de Ronsard dans ma chambre ! Vous qui dormiez dans mon lit !

Il sourit, amusé de sa véhémence, de son étonnement, de sa confusion, de sa consternation.

— Quel négligent, ce William, vraiment !

— C'est donc pour vous que William réside à Navron ? reprit-elle. A cause de vous, qu'il a renvoyé les autres domestiques ? Pendant tous ces mois que nous avons passés à Londres, vous habitiez Navron ?

— Non, dit-il. De temps à autre, seulement, quand cela cadrait avec mes projets. L'hiver, vous savez, il peut faire très humide, ici, dans la crique. C'était un merveilleux changement de jouir ainsi du confort de votre chambre. Je ne sais pourquoi, mais j'ai toujours eu l'impression que vous ne m'en voudriez pas.

(A suivre.)

RESUME

Lady Dona Saint-Columb, qui est venue dans son domaine de Navron, qu'elle connaît à peine, pour fuir son mari, lord Harry, et son existence absurde, à Londres, a découvert au fond de sa propriété une petite crique où se balance un voilier : La Mouette. C'est le bateau d'un pirate français qui ravage la côte. Elle a été amenée à bord par un matelot qui l'a surprise en train de rêver au bord de l'eau, et elle bavarde avec le capitaine, qui est un galant homme. Lady Dona n'est pas intimidée.

LE DOUBLE VISAGE du "budget de la maladie"

(Suite de la première page)

» Au marché officiel, il n'y a rien. Aussi achetons-nous les trois quarts de notre matériel au marché noir. Et nous effectuons, chaque année, un million ou un million et demi d'achats dont vous ne trouveriez, je vous l'avoue, nulle trace dans la comptabilité.

— Et les prix ?

— Une paire de gants en caoutchouc se vendait, en 1939, de 20 à 22 francs. Elle en vaut maintenant près de 200. Un bistouri se payait 15 ou 20 francs ; aujourd'hui, 135. Une vessie à glace qui valait 25 francs en atteint 190. Vous aviez, avant la guerre, une table d'opération pour 8 ou 10.000 francs; maintenant, c'est 70.000. Je viens de faire repeindre la clinique : 248.715 francs. Dans mon livre de comptes, je pourrai tout juste inscrire 50.000.

— Et la nourriture ?

— Nous en achetons la moitié avec nos tickets, le reste... vous devinez ?

— Dans ces conditions, comment pouvez-vous vivre ?

— On nous fixe un tarif : 100 p. 100 de celui que nous pratiquions avant guerre. Mais personne ne le respecte. Ce serait impossible. Quant à la comptabilité, nous arrivons à l'équilibrer en ne remettant pas de facture aux clients qui, n'étant pas inscrits aux Assurances sociales, n'en ont pas besoin.

Les chiffres dansent devant mes yeux.

Voilà donc le double visage du « budget de la maladie ». Du côté de celui qui souffre c'est la catastrophe, les dépenses impossibles et le chômage prolongé. Du côté de celui qui soulage et guérit, c'est l'horizon bouché d'un travail sans profit véritable.

(Voir Paris-presse, *datés du 22 au 29 décembre.*)

courses

Résultats d'Enghien

PRIX D'ESPALION

1. Tabarin III (M. Vercruysse) (105) G. 50 à M. Basquin ..... P. 21
2. Turbulent (J. Cansi) (101) ..... P. 47
3. Tramery T (G. Bottoni) (110) ..... P. 136

R. au km. : 1'32"3/10. — 13 partants. N. pl. : 102, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 112, 113, 114.

PRIX D'ALBERTVILLE

1. Udine V (H. Masson) (213) .... G. 65 à M. A. Veslard ..... P. 18
2. Union D (G. Bottoni) (214) .... P. 14
3. Urbanité (Lammerant) (207) .... P. 42

R. au km. : 1'32"3/10. — 10 partants. N. pl. : 202, 203, 204, 206, 208, 209, 212.

PRIX DE FORMIGNY

1. Urie G (A. Morel) (307) ..... G. 12 à M. Gérard ..... P. 11
2. Urbi et Orbi (F. Réaud) (303) .. P. 11

R. au km. : 1'25"6/10. — 5 partants. N. pl. : 302, 304, 305.

PRIX DE MONTEBOURG

1. Tonton F (A. Musard) (407) .... G. 73 à M. Ed. Chabrol ..... P. 25
2. Tina Williams (Al.Tamberi) (405) P. 90
3. Tourey (G. Bottoni) (404) ..... P. 33

R. au km. : 1'29"9/10. — 10 partants. N. pl. : 401, 402, 403, 406, 408, 410, 411. Tire au Flanc II, distancé de la troisième place pour allures irrégulières.

RAVITAILLEMENT

Le pain

Voici vos rations :

Catégories M, C, V	300 gr.
— E	125 —
— J1	250 —
— J2	350 —
— J3	375 —

Suppléments de 75 gr. aux T.F. 1re catégorie, et de 150 gr. aux T.F. 2e catégorie.

Vos rations

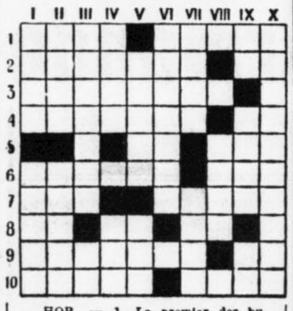
Vin : 1 litre aux J3, M, C et V.
Lait en poudre : 1 kg. avec DI et DG de décembre, aux J1 inscrits.
Poisson : Inscrivez-vous avec DT de décembre.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Henri LARGE, négociant en cafés, décédé en son domicile, 197, rue Lafayette. Ses obsèques auront lieu le lundi 31 décembre, à 12 h. 15, en l'église Saint-Laurent (boulevard de Strasbourg). De la part de Mme Henri Large et de M. et Mme Maurice Large.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Le premier des buveurs d'eau. Blonde divinité. — 2. L'eau-de-vie est souvent sa base. Ce que fait la cruche à l'eau. — 3. L'eau du pot-au-feu. — 4. Non publiés. En épelant : de quoi faire une infusion. — 5. Article. Ce n'est pas une voie d'eau. — 6. C'est le fait de l'eau. Un élément comme l'eau. — 7. Noué. Il se serait jeté à l'eau pour son maître. — 8. Carte. D'eau... à l'oreille. Elle est entonnée d'eau. — 9. Famille d'une ville construite sur l'eau. Lui. — 10. Désir. Pour lui.

VER. — I. Ses ponts se mirent dans les eaux du Tarn. Protège un peu les épaules contre l'eau du ciel. — II. Il gouverna Syracuse. Barbote dans l'eau de la mare. — III. Voie d'eau. En épelant : prénom masculin. — IV. On ne le fabrique pas pour y mettre de l'eau. Dans un adage où se trouve deux fois le même mot. — V. Pays de la Grèce ancienne. Poème. — VI. Se plaint souvent de manquer d'eau. — VII. Ceux qu'il a bien touchés peuvent vivre d'eau fraîche. Servait aux anciens à puiser de l'eau. — VIII. Propulse sur l'eau. — IX. Sur un pli. Organe des habitants des eaux. Lui. — X. Elément d'une nuée qui n'amène pas d'eau

Solution du problème n° 276

HOR. — 1. Précepteur. — 2. Ramure. — 3. Ecole. Rein. — 4. Cent. Rires. — 5. Dirige. — 6. Inévitable. — 7. Rareté. Eau. — 8. Es. Usé. Id. — 9. Scie. Cône. — 10. Meilleures.

VER. — I. Précaire. — II. Race. Nasse. — III. Emonder. Ci. — IV. Cultivé. Il. — V. Ere. Rituel. — VI. Pé. Rites. — VII. Riga. Eeu. — VIII. Ecrêne. Or. — IX. Unie. Laine. — X. N. S. Eudes.

A PARTIR DU 1er JANVIER

La lettre : 3 francs

Le « Journal officiel » de ce matin publie le tableau portant « réaménagement des taxes postales, télégraphiques et téléphoniques ».

Voici les nouvelles taxes pour les correspondances les plus employées :

Lettres et paquets clos ordinaires (jusqu'à 20 gr.) ..	3 »
Cartes postales ordinaires	2,50
Cartes postales illustrées	2,50
Cartes postales illustr. (cinq mots au plus)	1,50
Imprimés ordinaires jusqu'à 20 grammes)	1 »
Mandats poste jusqu'à 100 fr.	3 »
— jusqu'à 500 fr.	5 »
— jusqu'à 1000 fr.	6 »
— au - dessus de 1.000 fr., par fraction de 1.000 fr. en sus	1 »
Télégrammes ordinaires par mot (minimum de perception, 18 fr.)	2 »
Conversation téléphonique locale (taxe de base)	3 »
Correspondances pneumatiques jusqu'à 7 gr.	10 »

Le "FIGHT-CLUB"

dans les Salons du
"CLUB DES CINQ"
13, Fbg-Montmartre. PRO. : 69-85
invite ses membres
A SON THE DANSANT
ET A SES DINERS ET SOIREES
au cours desquels
ils entendront
Edith PIAF
avec l'orchestre MICHEL EMER

AU TOBOGGAN

Palais de Glace, Rd-Pt Ch.-Elysées
REVEILLON 31 DECEMBRE
F. CONSTANTIN
et son orchestre
ATTRACTIONS
RESERVEZ VOTRE TABLE
A ELYSEES 95-43
ouvert tous les jours
sans interruption de 17 h. à 22 h. 30
Thés — Cocktails — Dégustation

DANCING L'ESCALE

Le nouveau Cabaret de Saint-Cloud
REVEILLON DU NOUVEL AN
avec la jeune vedette swing
MAGDA DE WET
Retenez vos tables — MOL : 58-04
31, quai Carnot — Saint-Cloud

CABARET des CAPUCINES

(Sous-sol du théâtre des Capucines)
« Le Cabaret le plus élégant de Paris »
dans un décor de RIGAL
THES - COCKTAILS
SOIREES DANSANTES
Retenez votre table pour le
RÉVEILLON DU NOUVEL AN
avec
GERMAINE SABLON
et **FREDY DANIEL**
Orchestre CHARLEY LEWIS OPE. 20-47

Au Caséma Lord Byron 122, Champs-Elysées
Version Originale Sous-titres français
2000 femmes

C'est désormais Au THEATRE de PARIS que triomphe
ARSENIC et VIEILLES DENTELLES
Louez pour le Réveillon du 31 décembre. Soir. 21 h. (sauf mercredi). Mat. dim. 15 h.

LES FILMS MINERVA PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION MINERVA ET LES ARTISTES FRANÇAIS ASSOCIES
LE JUGEMENT DERNIER
MISE EN SCÈNE DE RENE CHANAS
MAX LINDER * CÉSAR

Sport partout...

Vous n'aurez plus que 48 jours... MM. DU TENNIS vous voyagez trop !

Moins nerveux M. Lucot...

C'est sans grandes difficultés que B. Destremau et C. Grandet se qualifièrent hier pour les demi-finales du championnat simple aux dépens respectifs de B. Lucot et Jacquemet.

Il faut toutefois retenir de la rencontre qui opposa Destremeau à Lucot que celui-ci ne reste pas diminué de sa défaite.

Plus de sang-froid et Lucot deviendrait sans doute un de nos meilleurs champions.

Demain, les demi-finales du simple messieurs opposeront d'une part B. Destremau à C. Grandet et d'autre part M. Bernard à J. Thomas.

Deux belles parties en perspective, quoique Destremau et M. Bernard fassent déjà figure de finalistes.

Ch. GONDOUIN.

Les très nombreux déplacements auxquels se livrent nos grandes vedettes : Espagne, Portugal, Danemark, Suède, Norvège, Suisse et, de nouveau, Espagne et Portugal, ne semblent pas être du goût de la Fédération. Révérence gardée, elle trouve qu' « il y a de l'abus ».

— Il est, nous disait son distingué président, M. P. Gilou, un règlement international qui fixe à un total de 48 jours les déplacements proposés par une invitation comportant un remboursement de frais de voyage.

« De ce règlement, nous n'avons pas cru devoir faire état depuis la fin de la guerre. Mais, fini de rire, la loi en question sera désormais appliquée dans toute sa rigueur. »

— Ainsi, leur crédit de 48 jours épuisé, nos « as » devront demeurer sédentaires ?

— Non pas, ils pourront se déplacer, mais à leurs frais. Parfait, monsieur Gilou, mais ne croyez-vous pas que les amateurs de déplacements trouveront encore le moyen de s'arranger ? — *Ch. Gondouin.*

24.000 boyaux à distribuer...

La Direction générale des Sports a fait connaître que la F.F.C. disposerait, en 1946, de 24.000 boyaux au lieu de 6.000 en 1945.

De quoi faire des heureux...

Cochet-Pétra battus à Barcelone

BARCELONE. — Au tournoi de Barcelone, l'équipe espagnole de double messieurs, Massip-Bartroli, a battu l'équipe française Cochet-Pétra, par 4-6, 6-4, 6-4, 6-2.

GALLES a modifié...

Le quinze du Pays de Galles, qui battit la France par 8 à 0 samedi dernier à Swansea, vient d'être modifié pour rencontrer les « Kiwis » le 5 janvier à Cardiff.

Sept joueurs seulement subsistent. Les nouveaux sont : Lee Williams, trois-quart aile, Tanner, qui fait sa rentrée à la mêlée, Travers, W. G. Jones, Hughes, Rees Stephens, Leslie Thomas, M. Thomas, en avants.

C'est la mêlée qui n'avait pas donné toute satisfaction devant la France qui est la plus modifiée.

Deux dernières victoires des Kiwis : sur Cardiff, 3 à 0 ; sur Leicester, 19 à 3.

● *Deux Nordistes, Leclercq et Madajor, se sont qualifiés pour la finale des poids mouche de la Ceinture des Espoirs, qui aura lieu, ce soir, au Central.*

A Montpellier le match vedette

C'est un match de deuxième division sud (Montpellier-Toulouse) qui sera la principale attraction de la journée de demain, du championnat de France. Cette journée, qui sera la dernière des matches aller en première division et qui verra Saint-Etienne terminer premier de son groupe, avec sans doute quatre points d'avance, car Sochaux ne peut guère espérer vaincre demain la rude formation stéphanoise.

Montpellier, qui mène son groupe depuis le début de la compétition avec une aisance remarquable, doit encore avoir la faveur du pronostiqueur, car son équipe n'accuse pas comme celle de Toulouse des moments de défaillance qui parfois coûtent très cher (témoin la défaite à Alès). La confiance de ses joueurs ne s'est pas ralentie un instant. Elle leur permettra, croyons-nous, de venir à bout du onze toulousain. — L. G.

Le C.A.P. mène devant Amiens A LA MI-TEMPS : CAP, 2; AMIENS, 1.

Avec Leduc, le Red Star peut espérer...

Bihel en grande forme sera un danger permanent pour la défense audonienne ; Mindonnet devra se surpasser.

Contre Lille, le Red Star abattra une de ses dernières cartes. Si le moral du « onze » s'est amélioré, si les « vert et blanc » vendent chèrement leur peau, la victoire lilloise, quoique probable, n'est pas sûre du tout. D'autant plus que R.S.O. Leduc fera ses débuts au poste de demi-gauche.

Lille a les faveurs des pronostics, mais ce n'est pas une garantie, loin de là,

Les équipes : Lille : Hatz ; Somerlynck et Grimonpont ; Bourbotte, Stéfaniak et Carre ; Baratte, Tempowski, Bihel, Tessier et Lechantre.

Red Star : Germain ; Lorentz et Nuevo ; Bersoulle ; Mindonnet et Leduc ; Aston, Simonyi, Lozia, Planques et Moulet. Guy CHAMPAGNE.

GÉRARDIN peut "tomber" PRAT

Demain, au Vél' d'Hiv' (14 h.), l'année sera clôturée par une intéressante réunion pauchée.

Omnium. — C'est avec une certaine appréhension que Prat, Blanchet, Carrara rencontreront dans leur spécialité l'intrus Gérardin, fort capable de les battre. Nous voyons, en effet, Gérardin gagner le kilomètre lancé en améliorant peut-être les 1' 7" 2/5 de Peters, et l'individuelle. La poursuite lui sera néfaste. Notre classement : Gérardin, Prat, Blanchet, Carrara.

Vitesse. — Malgré les surprises toujours possibles dans une course ouverte, Seufftleben doit triompher de Cautenet, Degelas, « Iaco » Gouéry, Vigué, Surbatis, Soullac, Reynès, etc.

Individuelle. — Surbatis, toujours très bien dans ce genre d'épreuve, sera notre favori, Dujay, Goussot, Reynès, Lauk, Chassang, etc. seront dangereux.

Demi-fond (2 manches de 30 km.). — Besson et Chalifoux ont toujours une querelle à vider ; cela peut nous valoir, enfin, une belle course. Frosio essaiera de tirer les marrons du feu, ainsi que Claverie et Paul Chocque. Un valeureux : Besson.

Coupe de Paris. — Le 2e quart de finale de l'épreuve patronnée par *Paris-presse* mettra en présence le V.C. Levallois (éq. A) (Baldessari, Ferraud, Delfaire, Brison) et l'A.P.S. Assistance Publique (Causeret, Nannini, Le Gall, Charnod). Le V.C.L. se qualifiera aisément. — *R. M.*

OMAR s'aventure devant KID MARCEL

Il peut sembler curieux qu'avant de disputer le Championnat de France des légers, où il mettra son titre en jeu devant Le Mentec, Omar le Noir fasse une incursion dans la catégorie supérieure. Surtout pour rencontrer un welter aussi valeureux que Kid Marcel, lequel eut dernièrement bonne contenance devant Walzack. D'autant plus que sa précédente expérience contre un mi-moyen, Jean Wanès, ne fut pas précisément un succès.

Les événements nous montreront si le champion de France a fait un marché de dupe ou non. Nous ne le croyons pas, car, devant Kid Dussart, à Bruxelles, bien qu'il perdit la décision, Omar a démontré un bon retour de forme, venant après sa performance quelconque devant Dicristo. Il semble, de plus, vouloir se départir de sa nonchalance et faire preuve de plus de combativité.

Pour la troisième fois, Maurice Ouezmann tentera d'affirmer sa supériorité sur Walter Momber, qui le battit de peu aux points à Rambouillet et à Rouen, mais qu'il n'a jamais rencontré à Paris. Il est douteux qu'il y parvienne demain.

Enfin, nous assisterons aux débuts parisiens de Joe Orsatelli, un marin français qui s'est taillé une certaine réputation en Angleterre. Orsatelli, qui est gaucher, rencontrera Marcel Garcia.

C.-W. HERRING.

Mais sa mère lui interdit de boxer Charron...

Charron a repris l'entraînement. Très sérieusement. Mais quel est son moral ? Pour en juger, Benaïm a invité le Poitevin... à dîner ce soir. G.-Ch. Raymond participera à ces agapes.

Benaïm Ali proposera sans doute à Charron de faire sa rentrée au début de février. Contre Dauthuille, si celui-ci y consent. Mais ce match serait prématuré. Et puis la mère du vainqueur de Diouf interdit formellement à son fils d'affronter Charron, ou contre le Belge Fouquet, qui a déjà donné son accord.

● *Les poids lourds sont à la mode. La veille de la compétition de Wagram, on aura, à Bruxelles, Van Beuren devant sans doute Al Renet, et, le 12, à Strasbourg, Charles Rutz-Juliani.*

● *Francisco Peiro s'est remis sérieusement à l'entraînement, nous dit Brugnon. En attendant sa revanche avec Kouidri, qui ne peut avoir lieu avant deux mois, Peiro espère rencontrer Villemain, Kid Marcel ou Walzack.*

● *Emile Famechon vient de déposer à la F.F.B. le défi pour le titre national des poids mouche détenu par Théo Médina.*

● *Thierry retourne à Angers pour les fêtes, puis ira commencer sa préparation à Roanne. Il ferait sa rentrée vers le 20.*

Champions du monde pour Médina et Famechon

Le promoteur Jack Solomons a quitté New-York hier. Il a déclaré avoir quatorze boxeurs américains sous contrats pour combattre en Europe. Il avança les noms de Manuel Ortiz, champion du monde des poids coq, qu'il compte opposer à Théo Médina et Willy Pep, champion du monde des poids plume, adversaire vraisemblable pour Raymond Famechon.

Les Brivistes demain à Jean-Bouin

La Générale recevra, demain, au stade Jean-Bouin, l'équipe du C.A. Brivisto en match amical. Les « banquiers » présentent le « quinze » qui n'est qualifié, comme on le sait, pour le second acte du championnat.

D'autre part, l'équipe brivisto s'annonce assez forte, puisqu'elle ne succomba, dimanche dernier, que de 13 à 9 devant Narbonne.

Coup d'envoi à 15 h.

Les amateurs dans le Cercle

Ainsi qu'il se l'était promis, le « Club des Cinq » compte organiser des combats de boxe, dès la seconde quinzaine de janvier, si la Fédération donne son accord.

Il y aurait au moins deux réunions d'amateurs par mois, les organisateurs désirant faire connaître aux Parisiens les meilleurs « purs » de province. Et une réunion professionnelle de temps à autre.

Cerdan - Butlin, peut-être, pour commencer...

Enfin on va songer à la sélection nationale

LE Bureau fédéral s'est enfin ému de la situation faite à notre football par les récents matches joués par l'équipe de France à Vienne et à Bruxelles.

Sur la proposition de M. Gambardella, président de la Ligue professionnelle, le Bureau a décidé de réunir le sélectionneur Gaston Barreau, les membres de la Commission technique et les dirigeants de clubs que la question intéressent.

M. Gambardella a demandé au Bureau d'envisager l'application d'une politique rationnelle de sélection. Il propose, par exemple, dans l'ordre :

1° matches interclubs ; 2° matches interligues ; 3° matches de sélection (professionnels) ; 4° matches internationaux.

Ce programme est alléchant, encore que nous ne soyons pas partisan des matches de sélection qui, jusqu'ici, n'ont pas donné ce qu'on attendait d'eux, pas plus que les parties d'entraînement de l'équipe de France. Mais il aurait au moins l'avantage, non seulement d'exister, mais d'être un élément d'émulation pour les joueurs qui pourraient suivre une courbe progressive les conduisant vers la sélection nationale.

D'autre part, ce programme pourra être modifié par les suggestions émises et définies par les personnalités qui seront réunies le 20 janvier, rue de Londres. — Lucien GAMBLIN.

Les basketeurs parisiens très à l'aise à Nice

NICE. — A voir évoluer les Parisiens qui battirent Toulouse par 43 à 21, on a vraiment l'impression que le basket-ball est un jeu facile, à la portée de tout le monde. Les internationaux Roland, Renaudin, Tartary, Bell, les espoirs Rubiller, Chaumont, et encore Hugues, Goulard, ont joué avec une rapidité d'exécution qui a emballé la foule.

Ensuite, Monaco, qui en l'outsider du tournoi, avec Albos, Quenin, Dumay et Rocca, vint facilement à bout des sélectionnés de Paris (P.S.G.T.), par 35 à 16. Mi-temps, 16 à 15.

Walzak - Panko à l'étude...

Les organisateurs du Palais des Sports sont à la recherche du combat qui doit épauler le match Cerdan-Tenet, le 13. Ils avaient songé à Ray Famechon-Montané. Mais Montané doit boxer le 18 à Saint-Gaudens et Ray, qui rencontre Parisis, le 30, à Rouen, n'a pas le droit, aux termes de son contrat, de combattre quinze jours avant cette date.

Montané et Ray Famechon sont entrés en rapport avec leurs organisateurs respectifs pour se dégager. Mais réussiront-ils ?

On n'y croit guère, boulevard de Grenelle, où le match Walzak-Pankoviak est à l'étude.

● *Le match Olek-Al Renet n'aura pas lieu au Palais des Sports. Le Palais de Glace est sur les rangs pour le 20 janvier.*

BROADFIELD rugbyman, lutteur et fermier

George Broadfield, le champion de catch du Yorkshire, qui rencontrera Rigoulot le 7 janvier, au Palais des Sports, est un fermier qui s'entraîne chez lui, au grand air, entre ses combats. Il a récemment remporté trois victoires : sur George Gregory, à Manchester ; sur Dave Armstrong, à Bradford, et sur Francis Sinclair, à Birmingham.

Broadfield est un ancien rugbyman dont la rapidité sur le tapis de catch a fait sa grande réputation.

SAMEDI, à 20 h. 30 Fin. Ceint. d. Espoirs BOXE MADZGON - LECLERC DIMANCHE, réunion d'Amat. Central Sporting Club 57, Faubourg-Saint-Denis

VOL D'ÉLECTRICITÉ

Par jugement du 4 juin 1945, le tribunal correctionnel de la Seine a condamné GOUGELIN Emile, manœuvre, demeurant à Paris, 6-8, rue de la Solidarité, à fr. : 1.200 d'amende et fr. : 4.530 de dommages-intérêts et au coût de la présente insertion, pour vol de courant au préjudice de la C.P.D.E.

CALLOT SŒURS
PARFUMS
MARIAGE D'AMOUR
DIEU DU JOUR
JEEP
BAÔ
Les parfums qui tiennent

NOEL ET JOUR DE L'AN SERONT FÊTÉS AVEC LES BOUTEILLES MINIATURES
ROUYER COGNAC Etablie en 1801 ROUYER GUILLET & Cie
EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS DE DÉTAIL

MINISTÈRE DE LA RECONSTRUCTION ET DE L'URBANISME
PRÉ-EXPOSITION
GARE DES INVALIDES
30 NOVEMBRE
31 DÉCEMBRE 1945

Splendeur de vos cheveux ...
chez le coiffeur,
chez vous, chaque matin
adoptez
la nouvelle friction
à
double action :
EAU de COLOGNE
Brillantinée
BROJALYS

VOTRE DÉMARCHEUR DE BANQUE VOUS FAIT FAIRE DE BONS PLACEMENTS.
A sa prochaine visite, demandez-lui de vous expliquer pourquoi les Bons de la Libération sont si avantageux.

Westminster
INDEREG. INDECOMP. GARANTI
ARTISAN FAIT SUR COMMANDE
Ebénisterie assortie à vos meubles
C. F. 305, RUE CHARENTON, PARIS XII

20.000 frs récompense
à qui permettra retrouver chien Cocker noir 2 ans, légères taches blanches sous le cou. Perdu Bois de Vincennes. Ecr. COMTANT, 225.224, rue Vivienne, 17.

QUANTITÉ LIMITÉE
N°53 Montre de poche fabrication BESANÇON ..... 440 fr.
N°55 Montre - bracelet homme ou dame ..... 675 fr.
N°57 Calibre suisse verre incassable, bracelet métal ou cuir (homme ou dame) ..... 1.120 fr
N°59 Modèle de luxe ancre 15 rubis, bracelet acier inoxydable ou cuir (homme ou dame) ..... 1.866 fr.
Chaque montre est livrée avec un bulletin de GARANTIE
Envoi contre-remboursement échangé ou remboursé en cas de non convenance
ALTA 120, Rue de Rivoli Métro : CHATELET PARIS

2 GALAS DE CHARITÉ
Samedi et Dimanche
BALS DE NUIT
L'ORCHESTRE DE JAZZ JEAN MARIAUD au PALADIUM
15, Bd St-Martin (République)

Réveillon LE TRIOLET
APÉRITIF - THÉ - COCKTAIL - CABARET
56, RUE GALLILÉE - ÉLY. 41-69

REVEILLON
SOUPER - COTILLON
avec l'orchestre SINCLAIR
Cabaret à 25e
LA BOITE A SARDINES
MARYSE HELLY ROBERT ROCCA
BAR 11e THÉ DANSANT 17e
4, RUE BALZAC

LE PERROQUET
49, rue de Ponthieu. BAL. 55-59
Retenez votre table
REVEILLON 31 DÉCEMBRE avec
Maurice TEYNAC
Germaine SABLON
et RAOUL COURDESSE
et son ensemble

LE GRAND JEU
58, rue Pigalle
UN RÉVEILLON
dans la vraie tradition montmartroise
Retenez vos tables. TRI. 68-00.

VALENCIA
THÉS DANSANTS A 17 h.
DINER SPECTACLE avec
FRANCINE BRUCK
l'âme de la chanson
BOURVIL
l'homme le plus drôle de Paris
RÉVEILLON
30, rue Fg-Montmartre. - PRO : 05-83

LE BRUMMELL'
19, Boulevard Edgar-Quinet
Terminez l'année 1945 en gaieté
avec CHAMPI
LE ROI DE LA BLAGUE
RETENEZ VOS TABLES ODE : 65-61 GAL : 74-09

LE REVEILLON TRES PARISIEN A
L'ACTRESS
AVEC LES PLUS GRANDES VEDETTES
Menu de choix - Champagne de qualité
Retenez votre table
36, RUE DE PONTHIEU
ELY. : 46-60

REVEILLON SENSATIONNEL
JOUR DE L'AN 1946
avec
BOURVIL
JACQUES DARVEL
BOB HARLEY
GEORGETTE PLANA
NORBERT VINCENT
DEUX ORCHESTRES
GEORGES STREHA
et ses Balalaïkistes
MAURICE ENGLER
et son quartette swing
ON DANSERA TOUTE LA NUIT
Retenir sa table
ARCH. 27-50
TAVERNE DE PARIS
23, Place de la République

CHANTILLY
RESERVEZ VOTRE TABLE à TRI. : 74-40
REVEILLON
SOUPERS

Le Réveillon où l'on s'amuse
AU GAI PARIS
9, *rue Mansart* (Montmartre)
avec la révélation 1945
LILY FAYOL
Réservez vos places. TRI. 54-28

LE DOGE
16, rue Volney OPE. 95-78
REVEILLON
avec
RAYMOND MAGNIER
Et tout un programme
Tous les jours
THÉS et DINERS DANSANTS
Orchestre Emile CARRARA
Retenez votre table

POUR LE RÉVEILLON
du Nouvel An
vous irez à
LA FÊTE FORAINE
1, PLACE PIGALLE (Anc. Chapiteau)
avec
JACQUES PILLS
Ginette WANDER
et le jazz ALEX RENARD
TOUS LES SOIRS POUR LE DINER
même programme
THÉS DANSANTS de 17 h. à 19 h. 30
Réservez votre table. TRU.13-26

LE GAI REVEILLON au CORSAIRE
14, rue de Marignan, Champs-Elysées
CABARET-RESTAURANT
avec
YVES MONTAND
Retenir sa table à ELY. 59-37

AU PÈRE TRANQUILLE
le célèbre cabaret des Halles
REVEILLON DU NOUVEL AN
de minuit à l'aube
ANTONIA
SANTINI et son ensemble
Retenez vos table à LOU. 20-34
16, r. Pierre-Lescot. Mo Halles ou Châtelet

POUR RÉVEILLONNER ?...
NE CHERCHEZ PLUS !
ARMORIAL
14, *rue Magellan*, 14
BAL. 19-40 et 20-36

A Mimi Pinson
LE DANCING DE LA JEUNESSE
79, Champs-Elysées, 79
Au profit de l'Association des Vieux Travailleurs de France et des Colonies (800.000 membres)
Gds BALS de NUIT
Les 29 et 30 Décembre
ORCHESTRES de PREMIER ORDRE
Métro : George V - Marbeuf

SKARJINSKY
présente au
GRAND LARGE
16, rue Poncelet Mo Ternes
Sam. 29 et Dim. 30 de 19 h. à 22 h. 30
DINERS-SPECTACLE
Lundi 31 toute la nuit
RÉVEILLON
avec un programme formidable
Retenez votre table WAG.22-75

Aux Membres du
SWING CLUB DE FRANCE
11, rue de Berri
BAL. : 34-57 et 44-32
(Communiqué)
La section sportive vous informe que le Président du S.C.F. GUY RINALDO, l'homme aux plus belles jambes du monde (titre décerné par nos amis américains), a brillamment franchi le jour de Noël son deux millième kilomètre, fournissant, toujours sur son vélo à 8 dynamos, l'éclairage total de son club.
Tout en poursuivant sa performance, GUY RINALDO s'attaquera dimanche 30 décembre, de minuit à 1 heure, au record de l'heure. Il sera entouré comme tous les soirs par
André EKYAN et son orchestre
et le grand animateur qu'est
Pierre DUDAN
La presse est cordialement invitée à cet évént sportif.

NIGHT-CLUB
LE CABARET DES ETOILES
6, rue Arsène-Houssaye
REVEILLON
Retenez votre table. ELY : 63-12